

ce que je puis vous en dire, c'est que la situation m'a paru charmante. Une belle rivière passe au pié du fort; de vastes campagnes, qui ne demandent qu'à estre cultivées, s'étendent à perte de vue. Rien de plus doux que le climat. a peine y compte-t-on deux mois d'hiver. Les fruits d'Europe et surtout les bleds y viendroient beaucoup mieux qu'en plusieurs cantons de la France. C'est la Touraine et la Beauce du Canada. De plus, on doit regarder le Détroit comme un des postes les plus importants de la Colonie; il est à portée de donner du secours à Michilimakinak, à la Rivière St. Joseph, à la Baye, aux Miamis, aux Ouiatanons et à la Belle Rivière, supposé qu'on y fasse des établissemens. Ainsi on ne sauroit y jeter trop de monde; mais où le prendre ce monde? Ce n'est pas au Canada. Les colons que vous y envoyates l'année dernière se sont contentés de manger la ration que le Roy leur donnoit; quelques uns même d'entre eux emportés par leur légéreté naturelle, ont quitté le païs et sont allés chercher fortune ailleurs. Combien de pauvres laboureurs en France seroient charmés de trouver un païs qui leur fourniroit abondamment de quoi les dédomager de leurs travaux et de leurs sueurs.

Le Fort du Détroit est un quarré long; je n'en sais pas les dimensions; mais il m'a paru grand. Le village des Hurons et celui des Outaouas sont de l'autre côté de la rivière [où le père La Richardie m'a dit que les rebelles commençoient à venir à rescipiscence, et que la bande de Nicolas diminueoit tous les jours. Nous avions demandé de ses nouvelles dans la Belle Rivière,] et on nous a dit qu'il avoit établi sa résidence aux environs du lac Erié.